



Arthur Aillaud, *Sans titre*, 2024, huile sur toile, 130 x 162 cm. © Galerie La Forest Divonne. © Arthur Aillaud.

## Les paysages en suspens d'Arthur Aillaud

Après un temps d'absence, Arthur Aillaud revient à la Galerie La Forest Divonne avec une nouvelle série de peintures représentant des vues de la Grèce contemporaine. Il ne s'agit pas ici de s'émouvoir de la beauté pittoresque des maisons blanches se détachant sur un ciel azur, mais bien de nous montrer l'envers du décor. Ce corpus d'œuvres s'appuie en effet sur des photographies d'annonces immobilières de maisons et de terrains à vendre en Grèce, une imagerie banale, dénuée de charme : constructions en chantiers, zones à l'abandon, plantes en broussailles... L'artiste offre ici une vision lucide de la réalité économique d'un pays qu'il affectionne particulièrement, où il a passé de nombreuses vacances durant son enfance. La Grèce pour Arthur Aillaud incarne aujourd'hui un territoire chargé d'une ambiguïté qui imprègne l'ensemble de son travail : « Même si j'aborde ces paysages d'abord de façon affective,

ils n'en sont pas moins politiques<sup>1</sup> », rappelle-t-il dans un entretien récent. À partir de ces images numériques, il recompose des tableaux désertés par la figure humaine, baignés dans la lumière crue du Midi. Le paysage devient ici le lieu d'un conflit latent, d'une appropriation : « Il n'existe pas une carte ou un plan cadastral qui ne soit pas la représentation de rapports de force », affirme l'artiste. Dans cette lecture du paysage comme espace d'inscription du politique, on devine une filiation discrète avec son père, Gilles Aillaud, dont la peinture interrogeait déjà les rapports entre nature, représentation et pouvoir. Nul cynisme dans la démarche d'Arthur Aillaud, qui s'attache à représenter ces lieux sans identité, quasi interchangeable, avec une économie de moyens et une sincérité du geste pictural. Dans ses peintures aux tonalités chaudes, la matière devient vibrante, et la touche enlevée, varie en fonction du

motif sans jamais céder à l'effet. L'artiste recompose avec légèreté des espaces ouverts, traversés de lignes de fuites multiples, où le regard circule sans se fixer. Cette hétérogénéité contrôlée dépasse la représentation d'un paysage : il s'agit de mettre en œuvre une pensée relationnelle du monde, dans laquelle chaque élément – architectural, végétal, pictural – est traité de manière égale. Revendiquant une relation empathique avec la nature, Arthur Aillaud propose une peinture qui ne distingue plus radicalement culture et nature, mais les ramène à un même plan de réalité. L'artiste livre ici une œuvre exigeante et discrète, où le paysage devient un espace à penser autant qu'à contempler. ■ DOMITILLE D'ORGEVAL

1. Les citations sont toutes extraites de l'entretien entre Clément Davel et Arthur Aillaud publié dans le catalogue de l'exposition *Paymages : images de paysages*, qui se tient au Musée Robert Dubois-Corneau à Brunoy (20 septembre-20 décembre 2025).

**Arthur Aillaud – Une place à l'ombre**, Galerie La Forest Divonne, Paris, du 6 novembre au 13 décembre 2025.